



# LES FRIGON

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES FRIGON

VOLUME 5 - NUMÉRO 2

PRINTEMPS 1998

## LUMIÈRES SUR LE PASSÉ - VII

Robert Frigon (2)

Les rubriques précédentes sur le pionnier **François Frigon dit L'Espagnol**, auxquelles s'ajoutent les articles de **Pierre Frigon** sur **Marie-Claude Chamois** et ses tribulations avec la Justice française, sont destinées à compléter notre connaissance sur les créateurs de notre race en terre canadienne. De nombreux renseignements nous manquent. Mais, la chance aidant, il s'ajoute un élément nouveau de temps à autre. C'est ainsi que nous savons maintenant, et cela depuis peu, que le **mariage de François Frigon avec Marie-Claude Chamois, eut lieu en novembre 1670**. Possiblement au Cap-de-la-Madeleine.

François, âgé d'une vingtaine d'années, doit s'assagir. Maintenant époux et chef de maisonnée, on suppose qu'il s'attache à sa concession de Batiscan, comme il se doit, tout en espaçant les randonnées en canot en quête de gibier ou de fourrures. Mais le besoin d'humer l'air des grands espaces ne le quittera jamais, comme on le verra plus tard. Entre-temps, il doit alimenter sa petite famille car les enfants naissent. **Jean-François**, l'aîné, voit le jour en 1674. C'est lui la continuité du nom. Son autre garçon, **Antoine**, né en 1685, restera célibataire.

Le recensement de 1681, le plus complet, étant à la fois nominatif et agraire, relève le nom des habitants de la modeste chaumière, sise sur la pointe est de Batiscan, tel que noté à l'automne de cette année-là. François est âgé de 31 ans; Marie-Claude Chamois, sa femme, a 23 ans; Jean-François, 7 ans; Madeleine, 5 ans; Marie, 3 ans; Françoise, 6 mois. Le cheptel comprend cinq bêtes à cornes. François possède un fusil et dispose de 7 arpents en valeur.

Il est intéressant de noter que le cheptel total au village de Batiscan est de **172 bêtes à cornes**. Il n'y a pas encore de chevaux. Les mâles du village disposent de **42 fusils**. Et la moyenne de terre cultivable par maisonnée est de **14 arpents**. Or l'ancêtre déclarait 7 arpents en valeur sur une possibilité de quarante. Doit-on conclure

qu'il était un médiocre cultivateur? Du moins, la terre ne l'intéressait pas. Ses voisins en ont plus: **François Trottain**, 10 arpents; **Jean Baril**, 20 arpents; **François Baribault**, 12 arpents; **Jean Lariou dit Lafontaine** et **Louis Bercier** en ont chacun 10 arpents en culture ou en pâturage.

Qu'il nous soit permis ici de nous arrêter et même de revenir en arrière, aux premiers temps de la colonie. On doit la transcription de ce recensement de 1681 à **Benjamin Sulte**. Le scripteur du recensement écrit de sa plume d'oie "**Frizon François**" et Sulte corrigea de la manière suivante: "**Frizon (Frigon) François**" →

### SOMMAIRE

Lumières sur le passé - VII	1
L'Étang de Frigon	2
D'où venait François Frigon? - IV - Les suppositions	3
François Frigon voyageur - I - Voyages dans l'Ouest	4
Les droits et devoirs du censitaire François Frigon - II	6
Les Frigon au Internet	7
Mot du président / Nouvelles des familles	8
Les membres	8
Conseil d'administration	8

Nous soulignons le cas attendu que l'origine de l'ancêtre en France nous est inconnue. Mais on sait fort bien que notre aventureux ancêtre signait "Frigon" comme l'attestent de nombreux documents notariés dans lesquels il est requis d'apposer sa signature comme témoin.

Cependant, il y eut dans la colonie, vers 1667, un "**Jean Frizon**", oeuvrant sur la ferme de l'intendant **Jean Talon** à **Charlesbourg**. Ce dernier y exploitait une habitation de 30 arpents en valeur comprenant 30 brebis. Les garçons de ferme étaient **Jean Frizon**, 60 ans, **Nicolas Devé**, 25 ans et **Simon Chevret**, 32 ans. On peut supposer que l'astucieux et perspicace intendant avait fait venir de France ces animaux dont il n'est pas fait mention ailleurs dans le recensement. Et qu'il avait besoin d'un spécialiste pour prendre soin de ses brebis. L'auteur de ces lignes pense que le **Jean Frizon** en question était berger.

Parvenu à un âge respectable, devant **Becquet**, notaire, le 28 janvier 1676, **Jean Frizon** dicte son testament "... *étant au lit, malade de corps toutesfois saing d'esprit memoire et entendement ainsy qu'il est aparu audit notaire et témoins en fin nommés par l'inspection de sa*

*personne gestes et maintien, considérant en luy qu'il n'est rien plus certain que la mort et incertain de l'heure dicelle, ne voulant mourrir intestat, mais pendant que sens et raison sont en luy par la grâce de Dieu de son bon gré et volonté a fait dicté et nommé audit notaire...*". Il signe d'une belle écriture "**Frizon**". Ce brave Jean laisse peu de choses. Soixante sols sont donc mis à la disposition des pauvres de Notre-Dame de Québec ainsi que ses quelques hardes. Il ne parle pas de sa parenté. Quelques jours plus tard, il décèdera.

**Benjamin Sulte** signale un autre "**Frizon**" parmi les prêtres arrivés de France avant la Conquête, en 1734. Mais cela n'est pas certain. Dans les archives du Séminaire de Québec, par la voix de l'archiviste, on nous a fait savoir, par téléphone, en réponse à une demande écrite de recherche, qu'il n'y avait pas trace d'un religieux du nom de "**Frizon**" dans les registres.

Cette brèche dans nos "**Lumières sur le passé**" concernant des individus qui n'ont pas, à moins d'avis contraire, de parenté avec **François Frigon dit L'Espagnol**, doit se colmater ici. Nous retournerons à nos ancêtres directs dans un prochain numéro.

## “L'Étang de Frigon”

“‘Étang de Frigon’. Vous connaissez?”, question que nous posait l’autre jour Lucie Frigon (56), dévouée collaboratrice de notre bulletin. Elle avait trouvé ce toponyme en explorant Internet. Ce nom de lieu ne se trouvant pas dans l’inventaire toponymique du Québec, l’Étang de Frigon devait donc se trouver en France. Il pourrait alors servir d’indice de l’origine des Frigon en France! Grande découverte, pensions-nous! Une perçée même? Nous nous sommes donc empressés de contacter le site Internet, situé à Londres, qui présentait une liste de peintures pour vente aux enchères parmi lesquelles se trouvait: “L’Étang de Frigon”, paysage d’Adolphe Appian, peintre paysagiste français du XIXe siècle. Afin d’élargir notre connaissance de cette oeuvre d’Appian nous avons vite consulté le site Internet du Musée de Brou à Bourg-en-Bresse, où s’était tenue une exposition des oeuvres d’Appian, et y avons trouvé, à notre grande surprise, que l’étang appartenait à un dénommé FRIGNON! Dégonflement immédiat de nos attentes, bien sûr, mais leur d’espoir que tout n’est pas perdu. On pourrait peut-être en tirer profit en se posant la question: le patronyme Frignon serait-il, par hasard, une variante de Frigon, ou vice versa? Comme c’est le cas pour le nom Frigon, le patronyme Frignon ne se retrouve dans aucun des dictionnaires étymologiques des noms de familles. Si, vous qui lisez ces lignes venez à passer en France, pourquoi ne pas aller visiter l’Isère où se trouve à Creys ce fameux étang. Lucie possède les coordonnées de l’endroit obtenues, il va sans dire, par le biais d’Internet! Si vous y allez, bonne chance dans vos recherches! De notre côté, nous nous promettons de rechercher l’existence d’un lien entre les noms de famille Frigon et Frignon. En terminant, nous devons remercier Paul Frigon (6), d’Ottawa, pour s’être rendu à la bibliothèque du Musée des beaux-arts y faire des recherches et ainsi confirmer notre grande déception!